

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alix GAY

Un soir de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 196-201

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Un soir de Noël

Elle semble dormir la petite ville aux vieux souvenirs... Peu de promeneurs attardés le long de la grand'rue mal éclairée ; seulement, à de rares intervalles, un pas sonore résonne sur le trottoir blanc... De la neige partout en cette soirée de Noël.

La lune, mystérieuse, monte, monte lentement dans le ciel criblé d'étoiles : elle met sur le sol de grandes ombres fantastiques.

Les longs bras décharnés des maronniers s'enlacent comme en une procession de squelettes, le long de l'avenue, parfumée au printemps. Le vieux clocher de l'église paroissiale surgit, mélancolique, au sein des croix toutes blanches et des colonnes, sous lesquelles dorment tant d'êtres disparus.

Sur le rocher gris, plus loin, là-bas se profile la fière tour aux clochetons réguliers, la tour massive de l'antique Abbaye, d'où part ce soir un joyeux carillon. Au-dessous, s'échappent des vitraux de l'église, des jets de lumière diaprée.

Franchissez les marches de granit, arrêtez-vous sur le seuil de l'imposant édifice : n'avez-vous pas retenu un cri d'admiration ? vos yeux ne sont-ils pas fascinés ? ce sanctuaire ruisselant de lumières, ce prélude religieux des orgues sonores... ces prêtres, ces diacres, s'empressant autour du Prélat qui revêt les ornements sacerdotaux... cette attention religieuse de la foule émue qui se presse le long des hautes neufs... tout cela ne dit-il pas assez que quelque chose va se passer, quelque chose de grand, de divin ?

Dans un salon aux vieilles boiseries sombres, aux meubles fanés, teintes douces d'un passé lointain, deux femmes causent, animées, le regard anxieux : Rassure-toi, maman, chère maman ! Il m'a promis de nous accompagner, je suis sûre qu'il viendra.

- Dieu veuille que tu ne te trompes pas, pauvre enfant, mais il me semble que ton frère serait là déjà, s'il avait l'intention de tenir sa promesse...

La porte s'est ouverte : Eh bien, est-on prêtes ? Minuit est proche.. Vous voyez que je sais encore tenir ma parole, bien que je passe pour un demi-damné à vos yeux. D'ailleurs, à tout prendre, chacun a son bon coté ; Le diable lui même... si on sait le tourner..

- Albert, Albert, ne plaisante pas sur des sujets pareils, ne parle pas ainsi, je t'en conjure ! Tu ris de tout, mon pauvre enfant.

- Frérot, voici ma toilette achevée : mes gants, mon livre, la petite lanterne...

— A la lanterne! c'est ça, allons-y, sœurlette ! mais tu es flatteuse, toi ! Il paraît que mon bras et mes yeux ne vous suffisent plus ! Il va falloir s'auréoler de cette petite veilleuse de trépassé, tout le long du chemin, comme les saintes âmes vierges qui s'en vont durant tout l'hiver bailler à la Messe de l'aurore ! Voyons, voyons ! aie, je t'en prie, un peu plus de confiance en mes lumières, petite aveugle, et en marche!

Il y a dix ans qu'il ne l'a plus fait ce *réveillon*, pour quelques-uns tant aimé, et inoubliable.

Dix ans ! mais lui, il n'a jamais senti loin de son foyer, quelque chose lui manquer plus amèrement le soir de Noël.

La Messe de Minuit ! Ah ! bien oui ! C'était bon pour le temps du collège, le bon vieux temps où l'on allait pudiquement se coucher et dormir poings fermés jusqu'au moment où l'on viendrait vous réveiller.

Oui, la Messe, les sermons, tout cela, c'était bon au temps jadis ! au temps où l'on croyait à tout : aux anges, à la poésie, et aux rêves de l'amour !

En somme, n'était-ce pas, à tout prendre, l'heureux temps ?

Albert se perd dans ces réflexions, le regard vaguement fixé sur la foule agenouillée, la taille haute et fière, appuyé contre un des piliers, tandis que dans le banc, près de lui, sa mère et sa sœur, le visage plongé dans leurs mains fines, prient avec toute la ferveur de leurs âmes fidèles pour l'être indifférent si cher, qu'elles sentent là tout près, et pourtant si loin d'elles en même temps.

Il l'a perdue sa belle foi naïve, et peut-être malgré lui, sous l'influence malsaine des grandes villes ; il a voulu rire de tout, se passer de tout, hors du plaisir !

« Jouir, c'est là tout vivre ! » lui ont appris les amis

sans principes, se faisant un plaisir diabolique de lui arracher une à une, jusqu'à la dernière, ses saines croyances. — Et lui, faiblement, presque sans répugnance, a prêté l'oreille à ces propos mensongers ; il a saisi de ses mains brûlantes d'impatience la coupe perfide de la destruction morale, et l'a vidée d'un trait... Alors, comme un homme brûlé de fièvre, il a crié : encore ! encore ! toujours !

Puis, des dégoûts de lui-même lui sont venus... Il a voulu jeter à la face de ce monde pervers, le mépris de son âme révoltée. Il a voulu se ressaisir, se retourner suppliant, vers son honnête passé, lui crier : « Reviens : sois l'avenir, sauve-moi ! »

Mais la voix de son âme est restée sans écho ; la faiblesse de son caractère ne lui a pas permis de relever fièrement la tête pour dire : « j'ai vaincu ! »

Lancé sur la pente glissante, il a continué de descendre vers l'abjection, sans plus éprouver ce besoin de réhabilitation qui lui laissait jadis des soifs d'idéal, et des illusions de rêve....

Il s'est mis à nier tout ce qu'il a profané :

La vérité ! vain mot ! Tout n'est que mensonge ! L'homme n'est heureux qu'en se trompant lui-même ! La fidélité ! Ah ! bien oui. A d'autres le plaisir d'y croire ! C'est bon dans la fable de *Philémon* et *Baucis*. Vieux jeu tout cela !

Vrai de vrai ! je ne vois de bon dans ma vie que le temps donné aux amusements !. Et l'amour ! la belle la suave, la seule aimable chose ! Dommage que je finisse, pour ça, comme pour le reste, par n'y plus croire du tout. - Au fait, exista-t-il jamais sur cette terre stupide, un mot sans fadeur ?.. Tout ne doit-il pas à la longue s'affadir !

Non, vrai, je ne me suis jamais senti comme ce soir dégoûté de tout si complètement !

C'est sans doute l'influence de l'atmosphère lourde de cette église, la vue de tous ces dévots... Si je n'avais peur de contrister trop profondément ma chère famille, je sais bien que ce n'est pas Albert que l'on verrait attendre la fin de la Messe de Minuit contre ce pilier. - C'est drôle, l'envie saugrenue qu'il me prend de m'en aller dormir pour rêver au temps où comme eux je croyais à tout cela !

..... Mais n'était-ce pas malgré tout, l'heureux temps, celui où je chantais, là-haut, *ce « Minuit, Chrétiens »* de toute l'expression de mon âme, tandis que, en bas, blotties dans une des petites nef, ma mère et ma sœur comprimaient les battements de leur cœur ému, tout en récitant un « Ave » pour la pleine réussite de mon solo.

Tiens ! voilà qu'on l'entonne, le vieux cantique, pour rendre le souvenir plus vivace....

L'orgue a préludé : une voix pleine au timbre doux et sonore, a lancé vers les voûtes rutilantes le « *Minuit, Chrétiens* » d'Adam.

Parmi les fidèles agenouillés, l'émotion devient plus intense, à mesure que s'égrènent les strophes émouvantes du cantique connu. La crainte, l'espoir, la reconnaissance, la reconnaissance et l'amour surtout se partagent les âmes, à ces paroles qui retracent si fidèlement dans leur simplicité le sublime dévouement du Sauveur naissant pour nous

Albert, lui, toujours debout contre son pilier, le regard perdu vers la voûte, semble chercher le sens des paroles du cantique oublié.

« Ah ! bien oui, si je redeviens rêvassier à présent ! Pour un chant d'église encore ! C'est bien la peine ! »

Le ténor, d'une voix plus émue, a entonné le dernier couplet. - M<sup>lle</sup> X. saisit la main de son frère, le regarde, suppliante. Il se penche vers elle : « Albert, te

rapelles-tu, il y a dix ans., c'était toi.. qui chantais là-haut ? .... Agenouille-toi... veux-tu.... là.... tout près de moi... oh ! agenouille-toi, je t'en conjure ! tu me rendras si heureuse !....

- Tu plaisantes, sœur, voyons, laisse-moi écouter cette dernière strophe.... je ne me la rappelle plus du tout.

Les orgues, dans un dernier accord harmonieux, ont accompagné ce cri sublime tombé des voûtes : « Peuple, à genoux attends ta délivrance... voici le Rédempteur !... »

Tout s'est tu dans le sanctuaire ; l'office est terminé. Les gens commencent à sortir de leurs bancs ; lentement, recueillis, ils descendent le long des nefs encombrées.

Le front dans sa main, à genoux sur les dalles, aux côtés de sa sœur, Albert reste longtemps, longtemps encore.....

Prie-t-il ?.. Dieu le sait.... quand il se relève une larme brille au bout de ses cils... ELIME